

Science *et* Nature

PAR LA PHOTOGRAPHIE ET PAR L'IMAGE



MÉSANGE
CHARBONNIÈRE

(Cliché Kodachrome)

R.-H. Noailles

N° 28 - JUILLET-AOUT 1958

240 F. (36 F. B.)

Science et Nature

N° 28 ★ JUILLET - AOUT 1958

PAR LA PHOTOGRAPHIE ET PAR L'IMAGE

REVUE OFFICIELLE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM

publiée sous le patronage et avec le concours du
MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Notre couverture :

Mésange charbonnière adulte.
L'œil est plus vif et plus méfiant
que chez les jeunes. Le bec est
très fort, capable d'enfoncer le
crâne d'un petit passereau ou
d'ouvrir une noisette. A gauche
et un peu au-dessous de l'œil on
devine, à peine couverte d'une
plume blanche, la cavité de
l'oreille externe.

REVUE BIMESTRIELLE

ABONNEMENTS

1 an ★ 6 numéros

FRANCE ET U. F.. 1.200 F

ÉTRANGER 1.600 F

BELGIQUE 227 fr. b.

Librairie des Sciences - R. STOOPS
76, Coudenberg - BRUXELLES.
C. C. P. 674-12

CANADA & USA.. \$ 4.57
PERIODICA, 5112, Av. Papineau,
MONTREAL - 34

ESPAGNE..... 160 pts

Librairie Française, 8-10, Rambla
del Centro - BARCELONE

Librairie Franco-Espagnole, 54, ave-
nida José Antonio - MADRID

CHANGEMENT D'ADRESSE

Prière de nous adresser la
dernière étiquette et joindre
40 francs en timbres.

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Une étrange fraternité, par Georges BECKER | 2 |
| La réserve d'Udjung-Kulon, par Pierre PFEFFER | 3 |
| Réverie sur le Bégo..., par Noël FULCONIS | 11 |
| ...Ou le mystérieux Mont-Bégo, par F.C.E. OCTOBON | 13 |
| Un haut lieu de la protohistoire : Le Bégo, par l'Abbé HIRIGOYEN | 15 |
| La flore de la Vallée des Merveilles, par Louis POIRION | 23 |
| Le Rut du Cerf Roux, par Julius BEHNKE | 25 |
| Lutte pour la vie chez les mésanges, par E. BOSIGER et R.H. NOAILLES | 28 |
| Pachypanchax homalonotus, par J.C. MORIN | 35 |
| Le plateau de Craussols, par Louis POIRION | 39 |
| La Thixotropie, par Maurice DERIBERE | 41 |

COMITE DE PATRONAGE :

Président : M. Roger HEIM, membre de l'Institut, Directeur du Muséum
National d'Histoire Naturelle ; MM. les Professeurs Louis FAGE, membre de
l'Institut, Maurice FONTAINE, membre de l'Institut, Théodore MONOD,
correspondant de l'Institut, Henri-Victor VALLOIS.

COMITE DE LECTURE :

MM. les Professeurs Jacques BERLIOZ, Lucien CHOPARD, Yves LE GRAND.
M. Georges BRESSE, Inspecteur général des Musées d'Histoire Naturelle
de Province, M. Jean-François LEROY, sous-directeur au Muséum.

Directeur-Editeur : André MANOURY Secrétaire de rédaction : Irène MALZY
Rédacteur en chef : Georges TENDRON Conseiller artistique : Pierre AURADON

Rédaction : MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, 43, rue Cuvier, Paris-5° - GOB. 26-62

Administration : 61, rue de Vaugirard, PARIS-6° — LAB. 18-48

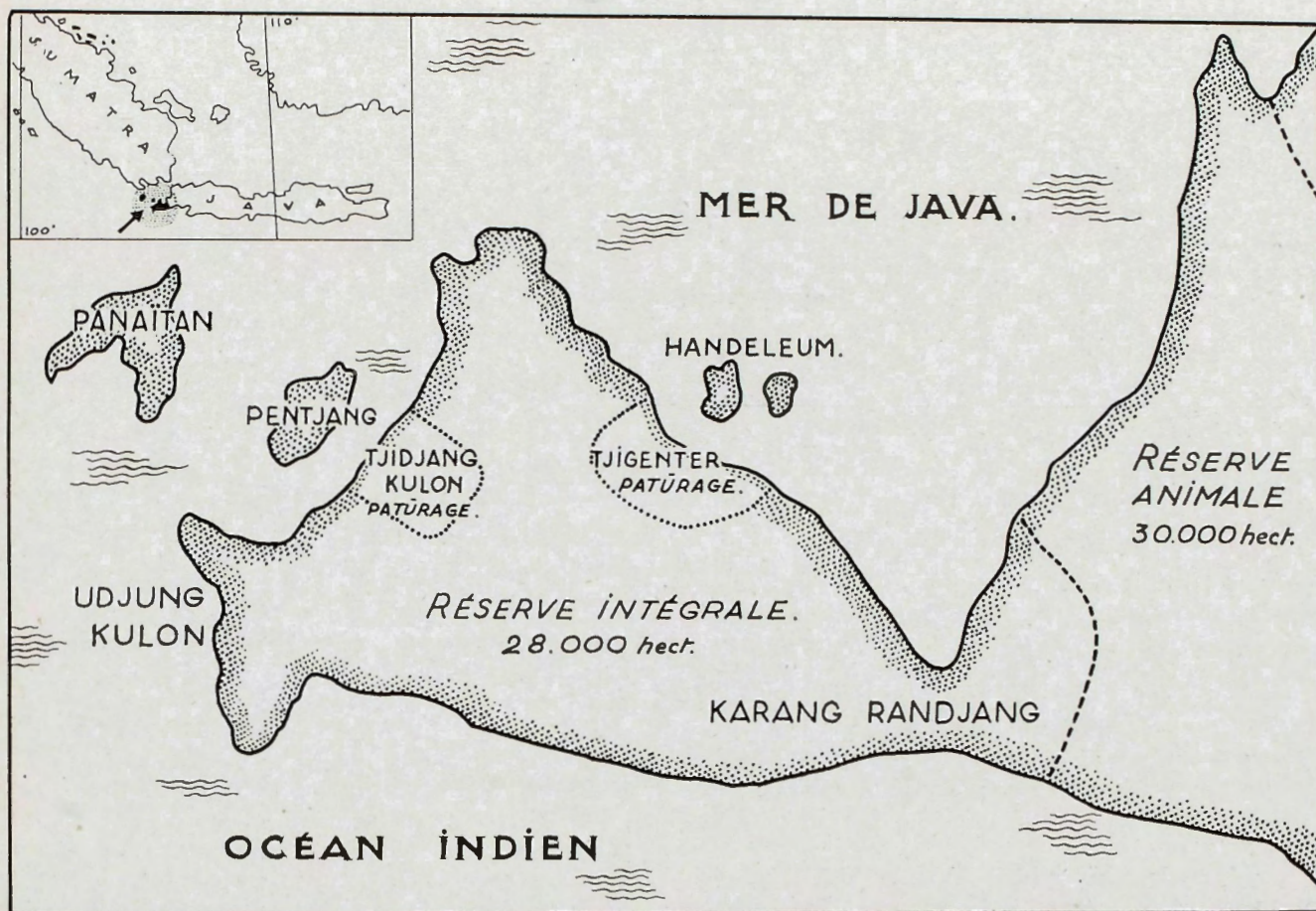
C.C.P. « Science et Nature » 16494-71

Les manuscrits et documents non insérés ne sont pas rendus ★ Tous droits de reproduction des articles et des photos
réservés pour tous pays. Copyright « Science et Nature »

A l'ouest de Java :

LA RÉSERVE D'UDJUNG-KULON

par Pierre PFEFFER
Attaché au Muséum



Les causes de la disparition quasi totale du Rhinocéros d'Asie sont bien connues ; ce sont les innombrables vertus qu'attribue aux différentes parties de son corps la médecine chinoise traditionnelle.

La corne est particulièrement recherchée, les riches mandarins lui accordant un pouvoir aphrodisiaque. A Singapour ou Hong-Kong, premières étapes sur la route vers la Chine, une corne de la grosseur du poing est vendue environ 35.000 francs et, si elle est de belle taille, peut atteindre 150 à 200.000 francs.

Mais toute partie du corps de cet animal est regardée comme une panacée miraculeuse : son sang, ses os, sa peau et sa graisse, son urine et ses excréments, et même les vers qui pullulent dans son tube digestif ! Tous ces médicaments diaboliques, sortis de l'imagination débordante des « rebouteux » de l'Empire du Soleil, valent leur pesant d'or et on peut affirmer qu'un Rhinocéros vivant est une fortune qui vagabonde dans la jungle. Aussi dès le début de ce siècle, les innombrables commerçants chinois dispersés dans toute l'Asie se lancèrent-ils



(Photo Georges Bourdelon).

dans le trafic de médicaments à base de Rhinocéros ; plusieurs d'entre eux, sur les côtes de Bornéo notamment, ont avoué que cet animal fut à l'origine de leur prospérité. Tentés par les hauts prix qu'atteignait la dépouille du Rhinocéros, de nombreux indigènes et quelques Européens se consacrèrent exclusivement à les chasser. Quittant leurs plantations ou leurs bureaux, ils partaient pour des mois dans la jungle et n'en revenaient que lorsqu'ils avaient conquis la précieuse corne. Ainsi en l'espace de quelques décades les Rhinocéros disparurent totalement des territoires où naguère ils étaient abondants.

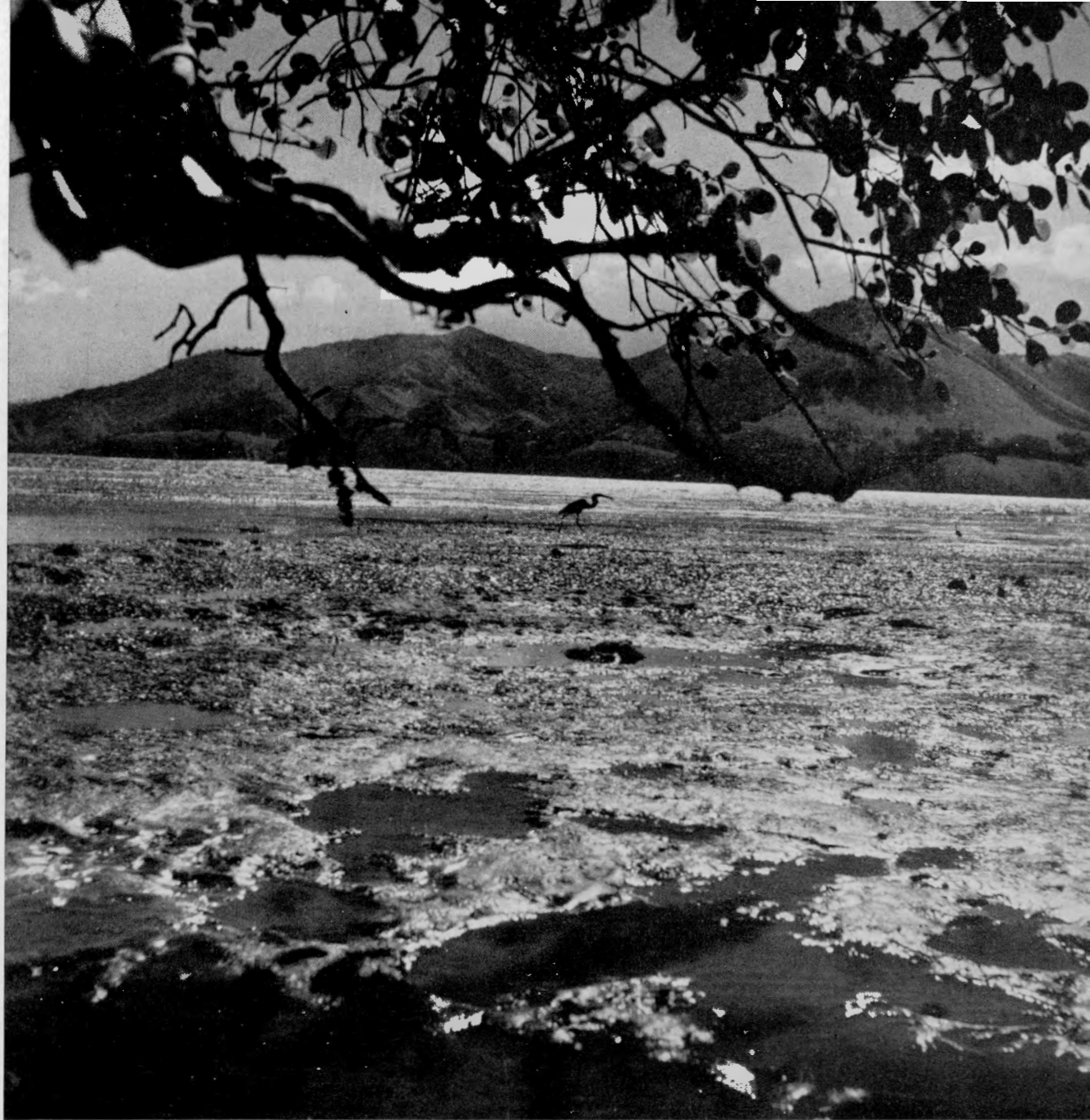
En Chine du Sud, en Indochine, au Siam, dans la presque île de Malacca et à Sumatra, le Rhinocéros est considéré comme éteint. En Inde, il ne survit en très petit nombre que dans quelques réserves bien gardées. A Bornéo, ainsi qu'une récente enquête sur place nous a permis d'en juger, vivent quelques individus dispersés qui ne tarderont pas à être victimes des braconniers. A Java, comme dans toute la Malaisie, le Rhinocéros fut traqué sans répit et ne réussit à se maintenir, de façon restreinte, que dans la partie Ouest de l'île couverte d'une jungle impénétrable. C'est là que fut créée, en 1921, la Réserve d'Udjung-Kulon, dont le nom signifie, en Javanais, la pointe de l'Ouest. Avant la guerre, et jusqu'à une date récente, elle fut dirigée par M. A. Hoogerwerf, Chef de la Protection de la Nature

auprès du Musée de Bogor (Java). M. Hoogerwerf a effectué à plusieurs reprises des tournées à Udjung-Kulon et il est sans doute l'homme qui, à l'heure actuelle, a le mieux étudié la faune de cette région.

Actuellement la Réserve est dirigée par M. Kusnadi, officier des Eaux-et-Forêts, assisté de M. Sudibya ; tous deux mènent énergiquement, en Indonésie, la lutte pour la protection de la Nature et c'est en leur compagnie que nous avons séjourné à Udjung-Kulon pendant une douzaine de jours.

La Réserve proprement dite couvre 37.500 hectares ; à cela on doit ajouter une zone dite « intermédiaire » exploitée par les services forestiers mais où toute chasse est strictement prohibée. Du point de vue faunistique, on dispose donc de près de 60.000 hectares. De plus, un certain nombre d'îles et d'îlots font aussi partie de la réserve ; les plus importantes sont les deux îles Handeleum au Nord-Est, Pentjang à l'Ouest et Panaïtan située beaucoup plus à l'Ouest dans le détroit de la Sonde. Au large, le célèbre volcan Krakatau découpe son cône sombre surmonté d'une continuelle spirale de fumée. La plus grande partie de la réserve est couverte d'une épaisse forêt primaire, pratiquement détruite dans le reste de Java. Quelques pâturages ont été aménagés par la main de l'homme, tant par coupe que par brûlage.

Le budget annuel de la Réserve s'élève à 2 mil-



(Photo Georges Bourdelon).

lions de roupies, soit 40 millions de francs ; en 1956, le gouvernement a accordé une prime supplémentaire de 1,5 million de roupies, destinée à financer divers travaux d'aménagement. Le personnel se compose, outre M. Ami Sukardi qui dirige la Réserve sur place, de 42 gardes armés qui effectuent des patrouilles quotidiennes. Détail piquant : leur chef est un ancien braconnier qui avoue avoir tué 13 rhinocéros sur le territoire de la Réserve. Pour être sûr que soit exercée une surveillance constante, des postes de contrôle sont dispersés dans la jungle aux endroits fréquentés par les Rhinocéros. Ces postes de contrôle sont de petites boîtes en fer, à l'intérieur desquelles se trouve une poinçonneuse qui perce une carte dont sont munis tous les surveillants. Ce système, fort simple, permet de vérifier si les

patrouilles ont été effectuées correctement.

En plus de ce personnel permanent, il faut compter une centaine de manœuvres qui travaillent à l'aménagement des pâturages et la construction des habitations. La Réserve possède une vedette à moteur, indispensable pour les patrouilles côtières et le ravitaillement du personnel car il est impossible de se rendre à Udjung-Kulon par la terre ferme, tant la jungle est épaisse. C'est surtout grâce à cet isolement que ce sanctuaire, aussi précieux du point de vue botanique que du point de vue zoologique, a pu rester hors d'atteinte des destructions humaines.

L'étude botanique d'Udjung-Kulon reste encore à faire ; en ce qui concerne la faune par contre, un sérieux travail a été effectué et, là encore, nous ne

pouvons passer sous silence le nom de A. Hoogerwerf dont les publications sur ce sujet sont nombreuses.

Compte tenu du temps relativement bref que nous avons passé dans la Réserve, il ne nous est possible que de donner des informations fragmentaires sur le peuplement animal de la région, mais nous espérons, néanmoins, permettre au lecteur d'avoir une idée générale sur Udjung-Kulon.

LA FAUNE MAMMALIENNE

LE RHINOCEROS DE JAVA.

C'est évidemment l'hôte le plus précieux de la réserve ; c'est sur lui que les gardes doivent veiller avec le plus de soin car nombreux sont encore les braconniers prêts à tuer un de ces pachydermes en échange d'une somme rondelette versée par le commerçant chinois installé à la limite de la Réserve. L'espèce qui habite Udjung-Kulon est le *Rhinoceros sondaicus* dont le nom local est « badak persisik » ou « badak tenggiling », ce qui signifie Rhinocéros à écailles ou Rhinocéros pangolin par allusion à l'épaisse peau de cet animal formant par endroits des plis analogues aux articulations d'une cuirasse. Le *Rhinoceros sondaicus* était autrefois répandu sur le continent, au Siam et en Malaisie, et à Sumatra où il cohabitait avec le *Rhinoceros sumatranus* qui existe encore à Bornéo. A l'heure actuelle, les seuls survivants de l'espèce sont les animaux d'Udjung-Kulon. Lorsque la Réserve fut créée, en 1921, il n'en restait que quelques individus, mais, grâce à des mesures de protection sévères, ils ont pu se multiplier. On a bien signalé dans les années 1930-1932 des cas de braconnage, il n'en reste pas moins que, dans l'ensemble, le Rhinocéros a trouvé là un terrain idéal et la sécurité. D'après M. Kusnadi, il semble peu probable qu'il y ait eu des Rhinocéros tués depuis la guerre et c'est là un motif suffisant pour ne pas relâcher la surveillance. Étant donné la densité de la végétation couvrant Udjung-Kulon, il est difficile d'estimer le nombre de Rhinocéros qui y vivent à l'heure actuelle. Toujours d'après M. Kusnadi, il y en aurait au moins 35 et plus probablement une cinquantaine, ce qui est un beau résultat. Nous avons pu nous convaincre nous-mêmes de l'abondance de ces animaux ; outre deux Rhinocéros, nous avons partout rencontré de très nombreuses traces.

Sur la plage, face aux îles Handeleum, et tout le long de la rivière Tjigenter, les empreintes montrent nettement que plusieurs Rhinocéros, adultes et jeunes, fréquentent cet endroit où se trouve de plus une mare boueuse dans laquelle ils aiment se vautrer. Il en est de même sur la rivière Tjidjungkulon dont l'embouchure est située face à l'île de Pentjang. Le chemin qui mène de là à Tandjung Lajar est complètement défoncé par les Rhinocéros et il semble bien que, là aussi, il ne s'agisse pas d'un seul animal.

Enfin tout à fait à l'Est, au lieu-dit Karang

Randjang, les bords de la rivière sont totalement effondrés par places par le passage de ces animaux. Au moment de notre visite, les deux gardes qui habitent cet endroit étaient consternés par la visite, la nuit précédente, d'une femelle de Rhinocéros et d'un jeune qui avaient arraché la clôture entourant leur jardin et pillé leur maigre plantation de manioc. Aux dernières nouvelles, les Rhinocéros se seraient aussi répandus dans la zone intermédiaire et on a même signalé un individu en dehors de la Réserve.

Il semble donc qu'on puisse envisager l'avenir du Rhinocéros d'Udjung-Kulon avec un certain optimisme ; seul un relâchement de la surveillance, dû par exemple à des troubles sociaux, pourrait compromettre la situation.

LE BANTENG.

Ce bovidé sauvage (*Bos sondaicus*) existe en Indochine, au Siam, en Malaisie, à Sumatra, Bornéo et Java. Il a été très abondant autrefois, mais par suite des chasses intensives qui lui ont été faites il est devenu rare en certains endroits, surtout à Java où il était le gibier favori des petits sultans. Actuellement il prospère dans deux Réserves, l'une à l'Est de l'île et l'autre à Udjung-Kulon. Nous avons rencontré plusieurs fois des troupeaux de ces paisibles bovidés qui, même blessés, ne chargent que rarement le chasseur. A Tjigenter, un troupeau de six femelles, deux jeunes et deux mâles, bien reconnaissables à leur robe noire, venait pâturer régulièrement à partir de 17 heures.

A Tjidjungkulon, nous avons noté deux troupeaux de 12 et 16 individus. Tous ces animaux paraissent en médiocre condition, soit par insuffisance de pâturages, soit, d'après M. Kusnadi, parce qu'ils souffraient de sistomatose (douve hépatique). Les pâturages étaient en tout cas trop broutés et la nécessité d'en créer de nouveaux semblait évidente.

LE CERF SAMBAR.

Van Bemmelen (1949) a distingué en Malaisie deux espèces de Sambars : *Rusa equina* qui habite la presque île de Malacca, Sumatra et Bornéo et *Rusa timorensis* dont on distingue un certain nombre de sous-espèces à Java, Célèbes, les Moluques et les petites îles de la Sonde. Les cerfs d'Udjung-Kulon appartiennent évidemment à cette deuxième espèce, plus petite que la première, et dont le pelage est moins fourni et de teinte plus claire. Fait curieux, les Sambars de l'île de Pentjang qui ne se nourrissent que de feuilles, l'île étant couverte d'une forêt primaire au sous-bois très dégagé, semblent avoir acquis des caractères différents de ceux des autres cerfs de la Réserve. Leur taille est plus petite et leur pelage est d'une teinte rousse qui frappe au premier abord. Ce qui est étonnant, c'est que le troupeau de l'île de Pentjang ne songe pas, en apparence du moins, à regagner le continent alors qu'il est bien établi que les Sambars sont d'excellents nageurs.

Ces cervidés sont abondants à Ujung-Kulon et nous avons pu en voir de nombreux troupeaux, notamment à Tjigenter et Tjidjungkulon, dont l'état nous a paru très bon.

LE CERF MUNTJAK.

Ce petit cervidé (*Muntiacus muntjac*) est aussi commun dans la Réserve. Ses bois, crochus comme les cornes de notre chamois, avec de plus un petit andouiller à la base, sont implantés sur une protubérance osseuse s'élevant d'une dizaine de centimètres au dessus du crâne. Le mâle possède des canines qui dépassent de trois centimètres de la mâchoire supérieure. Ces gracieux animaux méritent bien leur nom anglais de « barking-deer » car, à la moindre alerte, ils aboient comme des chiens, d'une voix grave pour les mâles et plus stridente pour les femelles. Le « kidang », comme l'appellent les Indonésiens, se rencontre ici par hardes de dix à douze individus qui ne craignent nullement l'homme, alors que, dans le reste de Java, on ne trouve que des individus isolés et extrêmement méfiants.

LE CHEVROTAIN.

Ce petit ongulé (*Tragulus kanchil*), qui porte le nom de pelandouk ou Kantjil, est un animal aussi populaire dans le folklore javanais que Maître Goupil l'est dans le nôtre. On lui prête une ruse diabolique et il arrive toujours à se sortir des situations les plus invraisemblables. En réalité, c'est un animal très timide, essentiellement nocturne, ressemblant plutôt à un lièvre dont les pattes fines se termineraient par des sabots et qui aurait perdu ses longues oreilles. Le caractère le plus frappant du pelandouk est de posséder à la mâchoire supérieure une paire de canines qui peut être très développée chez certains individus, au point qu'elle dépasse de cinq à six centimètres des gencives. Il nage très bien et aime le voisinage des cours d'eau.

LES SANGLIERS.

Les Sangliers (*Sus vittatus* et *S. cristatus*) se rencontrent fréquemment à Ujung-Kulon par familles, en petits groupes. Fait caractéristique de la sécurité qui règne dans la Réserve, ces animaux méfiants et intelligents sont tout à fait diurnes dans leurs habitudes. Même lorsqu'ils aperçoivent l'homme, ils ne font qu'esquisser un petit galop purement formel, et se remettent à fouiller le sol. Il est vrai que les Suidés ne sont pas menacés par le braconnage, les habitants de ces régions étant pour la plupart musulmans ; seuls les chinois recherchent la chair du Sanglier.

ANIMAUX CARNIVORES.

En premier lieu vient le Tigre javanais (*Felis tigris sondaica*), pratiquement exterminé dans l'île en dehors des Réserves. Lors de notre séjour à Ujung-Kulon, une femelle de banteng fut tuée par ce puissant carnassier. D'autre part, nous trouvâmes une carcasse de tigre à Tjidjungkulon. Le nombre de ces félidés doit être de quinze environ sur le territoire de la Réserve.



Banteng. (Photo Hoogerwerf).

La panthère (*Felis pardus*) se rencontre encore plus rarement que le tigre, et sa présence n'est révélée que par les traces qu'elle laisse sur le sable des plages.

Parmi les petits Carnivores, les plus fréquents sont la Mangouste (*Herpestes javanicus*) et le Paradoxure (*Paradoxurus hermaphroditus*), voisin des genettes africaines. C'est un animal essentiellement arboricole et nocturne, dont le régime est surtout frugivore mais qu'il améliore de temps à autre par des insectes, de petits reptiles, des rongeurs ou des oisillons.

AUTRES MAMMIFERES.

Les singes sont très nombreux sur le territoire de la Réserve ; les plus communs sont les singes noirs ou lutungs (*Trachypithecus*) et les macaques (*Macaca irus*). Ces derniers se rencontrent surtout dans la mangrove et sur les plages où ils recherchent les crustacés dont ils sont friands.

On croise aussi souvent des écureuils (*Callosciurus* sp.) et parfois des écureuils géants (*Ratufa bicolor*) dont la taille atteint un mètre et qui sont des hôtes de la grande forêt.

Les *Tupaia*, ou « musaraignes arboricoles » des auteurs anglo-saxons, sont de petits animaux essen-

Cerf Muntjak. (Photo Hoogerwerf).



tiellement diurnes, dont le régime est mi-frugivore, mi-insectivore. Malgré leur ressemblance avec les écureuils, ce ne sont pas des Rongeurs ; ils forment un groupe séparé que les Systématiciens s'accordent à ranger à la base des Primates. Lorsqu'on observe un Tupaia en liberté, on se demande parfois si l'on est en présence d'un être normalement constitué. Le petit animal semble complètement fou, il monte une branche jusqu'à son extrémité puis la redescend à une allure vertigineuse ; soudain le voilà qui s'arrête et se met à trembler sur place comme atteint d'une crise nerveuse, puis il repart, remonte et redescend, toujours à la même vitesse. Et cela sans arrêt pendant une demi-heure ou plus. On en a le vertige !

Les grandes chauves-souris frugivores ou « kalongs » (*Pteropus vampyrus*) apparaissent tous les jours à 17 h. 15 précises. Elles dorment pendant la journée dans les montagnes et le soir descendent, en un défilé ininterrompu, manger les fruits des forêts côtières. Toute la nuit les arbres sont agités de leurs querelles et, au petit jour, elles regagnent à la queue-leu-leu leurs dortoirs inaccessibles.

OISEAUX

Un des plus beaux ornements de la faune ailée javanaise est incontestablement le Paon sauvage (*Pavo muticus*) ; aussi a-t-il été pourchassé au point d'avoir pratiquement disparu en dehors des Réserves. Plusieurs fois nous avons rencontré ces splendides oiseaux, isolés ou par petits groupes d'un mâle et deux ou trois femelles, alors qu'ils cherchaient leur nourriture dans les pâturages.

Les poules sauvages, *Gallus varius* et *Gallus bankiva* que l'on considère comme étant l'ancêtre de nos volailles domestiques, se rencontrent rarement car ces oiseaux sont très farouches. Mais on entend fréquemment, le soir, le caquètement sonore du coq rappelant son harem.

Autres oiseaux pourchassés, bien qu'ils soient protégés, les Calaos apprécient la paix d'Udjung-Kulon. Citons, au hasard des rencontres, *Buceros rhinoceros* au casque énorme, *Rhyticeros undulatus* et *Anthraceros convexus*.

Dans la forêt les oiseaux sont nombreux mais peu visibles ; ils se trahissent surtout par leur chant. Les plus communs semblent être le « Kutulang » (*Pycnonotus cafer*), très apprécié comme oiseau chanteur par les Javanais, et divers Barbus (*Choto-rea javensis*, *Cyanops australis*...). D'ailleurs les Bulbuls (*Pycnonotus sp.*) paraissent bien être l'élément dominant parmi la gent ailée des espaces défrichés.

Au bord de la mer, et surtout à l'embouchure des petites rivières, courent diverses espèces de Pluviers (*Charadrius sp.*), d'Aigrettes (*Egretta sp.*) et de Hérons (*Ardea sp.* et *Butorides striatus*). Nous avons noté aussi des Sternes (*Sterna bengalensis*, probablement) et, très souvent, des aigles pêcheurs (*Haliaeetus leucogaster*).

Un certain nombre de Crocodiles (*Crocodilus porosus*) peuplent la Réserve ; nous avons vu le nid de l'un d'eux près de Karang Randjang. D'après les gardes, certains spécimens atteindraient plusieurs mètres.

Les Varans (*Varanus salvator*) sont très nombreux, nous en avons compté parfois cinq en matinée ; certains individus arrivent à mesurer plus de deux mètres et sont alors des prédateurs redoutables pour les oiseaux et les petits mammifères.

Les petits Dragons volants (*Draco volans*) sont incroyablement abondants, surtout dans la grande forêt de l'île de Pentjang. Ils se tiennent sur les troncs des grands arbres et, lorsqu'on en approche, se laissent tomber et planent pendant une dizaine de mètres presque sans perdre d'altitude. Au début, on croit voir de grands insectes aux ailes multicolores mais, très vite, on reconnaît ces charmants petits lézards dont la membrane alaire est orangée par transparence.

Les serpents sont représentés par plusieurs espèces dont certaines atteignent de grandes tailles. Panaïtan, la petite île située à l'ouest d'Udjung-Kulon, est célèbre par ses pythons géants ; on en a récemment capturé un de 9 m. 45 (*Python reticulatus*). Lors de notre séjour, nous avons aperçu un Naja (*Naja sp.*) et collecté un jeune *Boiga* et un *Zaocys fuscus*, Colubridé se nourrissant surtout de rats.

**

Enfin la Réserve est très riche en insectes, moustiques surtout, mais aussi une grande variété de Cigales et d'Orthoptères : Mantès, Phasmes... Dans la forêt, les Coléoptères longicornes et les Bruprestes peuvent être collectés. Nous avons même aperçu, dans l'île de Pentjang, une magnifique Planaire (ver plat) jaune et noire, rampant sur le tronc d'un arbre abattu par la foudre. Elle était longue d'environ 15 cm et munie, à l'extrémité antérieure, de deux grandes cornes en forme de croissant.

Il ne faut pas oublier, parmi les hôtes habituels de la forêt, les *Cénobites*. Ce sont de petits crabes terrestres portant sur leur dos une coquille de Gastéropode marin. Ils pullulent littéralement par endroits, surtout le soir, et se jettent avidement sur les parcelles de nourriture qu'on veut bien leur abandonner.

Les côtes d'Udjung-Kulon sont très riches en poissons de toute sorte ; nous avons vu les gardes pêcher un petit requin et une raie Manta mesurant plus d'un mètre cinquante d'envergure.

Mais que la beauté des paysages d'Udjung-Kulon et que la variété de sa faune ne nous fassent pas oublier les dures conditions de vie de ces hommes qui protègent ce sanctuaire contre les vandales.

Que nous sommes loin ici des Parcs Nationaux des Colonies anglaises ! Ici pas de routes, pas de frigidaires, pas de radio. Les habitants d'Udjung-



(Photo Georges Bourdelon).

Kulon vivent coupés du reste du monde, ils ne connaissent aucun confort, le paludisme les épuise et leur seule nourriture, tout au long de l'année, est le riz agrémenté du poisson qu'ils pêchent.

Et pourtant, malgré ces conditions pénibles et des salaires dérisoires, ces hommes qui aiment leur métier ont réussi à sauver de la destruction totale une espèce considérée, il y a quelques décades, comme moribonde, le Rhinocéros de Java, et méritent à ce titre la reconnaissance de tous ceux qui aiment la Nature.

Il faut reconnaître cependant qu'à l'heure actuelle un effort est tenté de la part de la Direction de la

Protection de la Nature à Java pour améliorer les conditions d'habitat d'Udjung-Kulon, afin de permettre à des visiteurs étrangers de séjourner sur place. Un bungalow a été construit dans l'île de Pentjang, où le climat est agréable et les moustiques rares. Une très jolie brochure, rédigée en Anglais par M. Sudibya et illustrée par l'auteur, résume l'essentiel des connaissances sur la faune de la Réserve et invite les touristes étrangers à s'y rendre. Nous sommes certains que ceux qui se laisseront tenter par le voyage ne le regretteront pas car ils garderont pour longtemps le souvenir d'une évasion merveilleuse.